

Des eunuques pour le Royaume des Cieux. L'Eglise catholique et la sexualité.

par Uta RANKE-HEINEMANN,
Paris, Laffont, 1990, 408 pages.

Le lecteur est emmené en visite guidée au musée de la morale catholique des origines à nos jours avec pour thème : Amour et mariage, célibat et virginité. Le guide est une femme, théologienne et historienne, titulaire d'une chaire à Essen (RFA).

Ce livre, à n'en pas douter, est fondé sur la connaissance approfondie d'une professionnelle de la théologie et de l'histoire. Mais il ne s'en tient pas à la sécheresse d'une étude scientifique.

Celle qui parle est docteur en théologie, certes. Mais elle est aussi femme, épouse et mère, impliquée dans l'objet de son étude, à la différence de tant de moralistes ecclésiastiques célibataires. Et c'est à ce double titre qu'elle s'engage et que, tout au long du parcours, elle ne cache pas ses sentiments d'indignation et de révolte à l'égard du sort injuste fait, dans la doctrine ecclésiastique de toujours, à l'amour, au mariage, à la femme. A l'écouter ainsi, on éprouve le sentiment que cette méfiance invétérée, ce refus allant jusqu'à la persécution de l'amour humain procède d'une véritable névrose obsessionnelle qui plonge ses racines dans la conception dualiste de l'homme qui a hanté le paganisme et la gnose. On ne trouve, en effet, nulle part dans la Bible et l'Évangile, un tel mépris de la condition chamelle de l'humanité.

L'auteur fait un réquisitoire passionné et passionnant, peut-être à la longue décourageant et lassant, tant on retrouve, à entendre cette histoire navrante, dans la bouche des docteurs et du magistère, le même refrain soupçonneux et hargneux à l'égard de l'amour et du mariage et le même éloge dithyrambique et louche du célibat identifié à une virginité désincarnée.

Ainsi, par exemple - un exemple qui n'est pas pris par hasard ! - le développement de la mariologie va faire de la mère de Jésus, telle qu'elle nous est présentée dans Marc, un être asexué, ni femme, ni épouse, ni mère authentique.

Sans doute fallait-il dresser un tel réquisitoire. Mais on en est frappé de stupeur et envahi par un profond pessimisme. On souhaiterait qu'après ce procès d'une monstrueuse phobie, on soit invité à découvrir une autre vision et un autre enseignement sur l'amour, amour que des millions de croyants ont vécu comme accomplissement de leur humanité et dont ils ont dû éprouver dans leur joie spirituelle qu'il était enraciné dans la Parole et le dessein de Dieu.

Ce n'était pas le propos de l'auteur. C'est un travail qui reste à faire et qui, à mon sens, est plus essentiel et plus nécessaire qu'un état des lieux qui laisse le lecteur à tout le moins perplexe. S'attaquer de front à une névrose, c'est la renforcer. L'auteur y a-t-elle réellement songé ?

Jean DOCQUIERT
in *Hors-les-Murs* n° 45, août 1991, pages 19-20